

L'appel publié la semaine dernière dans *Le Parisien* qui alertait de la montée d'un «nouvel antisémitisme» a semé une belle pagaille dans le landerneau des intellectuels, des religieux et des commentateurs. Ça tombe bien, il était fait pour ça. Cet appel ne se contentait pas de dénoncer une nouvelle forme d'antisémitisme, il en désignait le responsable : le Coran et ses passages qui appellent à tuer des Juifs.

En août 2017, après l'attentat de Barcelone, *Charlie Hebdo* avait titré : «Islam, religion de paix... éternelle!» Nous fûmes alors accusés de faire des amalgames entre le terrorisme et le Coran. La semaine suivante, *Charlie Hebdo* avait publié les passages du Coran qui disent explicitement que tout bon musulman doit tuer des Juifs.

L'appel dans *Le Parisien*, qui rappelait cette triste réalité, a fait sortir de leurs gonds religieux musulmans et éditorialistes timorés. Comme quoi, huit mois après l'attentat de Barcelone et la polémique sur la couverture de *Charlie*, rien n'a évolué. On informe, on donne des éléments pour démontrer ce qu'on avance, et finalement, tout le monde retourne se coucher, sans rien changer. Cette tribune aura eu le mérite de secouer à nouveau les puces de tous ceux qui ne veulent rien voir, à commencer par leur propre complaisance.

Mais cet appel a aussi montré ses limites, d'abord par le vocabulaire. L'expression «épuration ethnique», qu'il utilise, est un terme juridique précis qui ne devrait être employé que lorsqu'il est justifié en droit. Dans le brouhaha des médias, qui s'indignent de tout et surtout de n'importe quoi, il est difficile pour le citoyen de faire le tri entre ce qui est très grave, moyennement grave et ce qui est secondaire, voire dérisoire. Le mot «antisémitisme» devrait à lui seul mettre en alerte les consciences. Malheureusement,

on a parfois l'impression qu'il est usé et qu'il peine à mobiliser les hommes de bonne volonté. La tentation est grande de recourir à d'autres mots peu usités, dont l'usage attirera davantage l'attention. Parler d'«épuration ethnique» dans un pays comme la France, c'était la garantie de faire le buzz. Il est bien

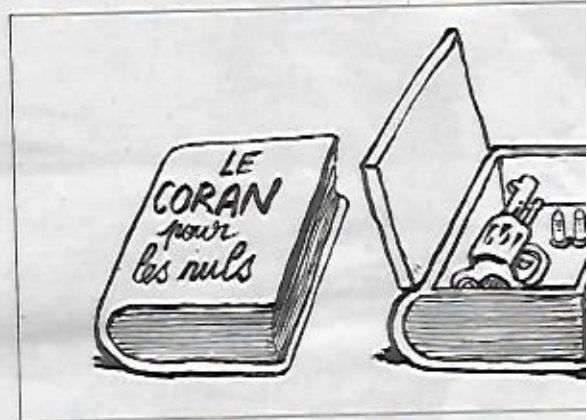
En réalité, rien de nouveau

dommage de constater qu'il faut en arriver là pour faire prendre conscience qu'il se passe quelque chose de grave dans ce pays avec l'antisémitisme. Et s'il y a une «épuration ethnique» actuellement en cours en France contre les Juifs, qui faudra-t-il envoyer au tribunal de La Haye pour comparaître devant la justice internationale ?

La proposition d'expurger le Coran des appels au meurtre des Juifs qu'on y trouve est logique. Mais comment faudra-t-il s'y prendre avec la Bible, qui contient toujours ce passage de l'épître aux Thessaloniens, où saint Paul accuse les Juifs d'avoir tué le Christ, les déclare «ennemis du genre humain» et affirme que «la colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin».

En s'appuyant sur les passages du Coran qui justifient de tuer des Juifs, l'appel veut dénoncer l'origine d'un antisémitisme qui n'a en réalité rien de nouveau, et dont on sait qu'il prospère dans les pays arabes depuis toujours. On n'a pas oublié le grand mufti de Jérusalem main dans la main avec Adolf Hitler, offrant au III^e Reich une division de soldats musulmans pour combattre le judéo-bolchevisme. Les exemples sont nombreux qui démontrent une totale impunité de l'antisémitisme dans le monde arabe, diffusé grâce à une propagande ayant pignon sur rue. L'antisémitisme est tellement irrationnel et arbitraire qu'on peut se demander si, dans l'hypothèse optimiste où l'on parviendrait à nettoyer le Coran des appels au meurtre contre des Juifs, il ne prospérerait pas quand même. Car le phénomène du bouc émissaire n'a pas besoin de fondements écrits : il se suffit à lui-même.

Mais pour *Charlie Hebdo*, passé ces considérations théologiques et historiques, une autre approche se propose à nous. Derrière cette comédie de tartuffes qu'est l'œcuménisme, en réalité, toutes ces religions se détestent. Au nom du «fait religieux», on nous demande de respecter humblement tous les discours religieux, d'entrer dans les labyrinthes de leur logique et de trouver des solutions à leurs incohérences. Or ce n'est pas notre rôle, et il existe une autre manière de régler ces questions. Grandir dans une famille musulmane, chrétienne, juive ou bouddhiste n'est pas une fatalité. Dans une démocratie, on est libre de quitter la religion de sa famille. On est libre de tourner le dos à tous ces textes primitifs, rétrogrades et parfois barbares. On est libre de vivre sans religion et de laisser sur les étagères, sous la poussière et les toiles d'araignées, ces textes qui n'ont en réalité rien de sacré. La meilleure façon de les rendre inoffensifs, c'est de les oublier, de les jeter, de les renvoyer là d'où ils viennent, c'est-à-dire vers le néant. Il n'y a que dans les démocraties qu'on peut faire ce choix sans crainte. En principe. Si les citoyens d'aujourd'hui et de demain y renoncent par peur, la démocratie y perdra inexorablement sa spécificité et sa raison d'être. Elle n'aura plus alors qu'à disparaître. ■



À Ste-Anne, chaque semaine des centaines de corans doivent être jetés

